

# Parents et enseignants doivent se parler

L'école n'est, et de loin, pas que l'affaire des élèves: les experts appellent à intensifier le dialogue entre les enseignants et les parents afin de favoriser l'égalité des chances. Mais la collaboration et la confiance ne sont pas toujours des automatismes.



*Ci-dessous*

Une bonne relation entre un enseignant et un élève passe par une bonne communication avec les parents.

■ C'est l'une des priorités du canton de Vaud, dont les enfants, comme les autres Romands, ont repris il y a peu le chemin de l'école: les parents et l'école doivent devenir de «véritables partenaires». C'est ce qu'écrivait son département de la formation à quelques jours de la rentrée. Avec le double objectif de faciliter la vie des parents et de décharger les enseignants.

Les spécialistes de l'éducation insistent depuis plusieurs années sur la collaboration de ces acteurs autour de l'enfant. C'est notamment le cas de Tania Ogay, professeure au Département des sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Fribourg.

## En quoi la relation parent-enseignant est-elle importante?

– *Tania Ogay*: Pour les enfants qui viennent d'un contexte familial similaire ou proche de ce que l'on enseigne à l'école, le lien entre ces deux espaces se fait aisément. Aussi parce que, sachant ce que l'école demande, les parents les y préparent, par exemple avec des jeux éducatifs. Cela est plus difficile pour les familles plus éloignées de la culture scolaire du lieu, par exemple avec des parents migrants qui ont connu un autre système. Depuis une vingtaine d'années, on recommande une plus grande collaboration entre l'école et les familles pour que tous aillent dans la même direction.

## Est-ce la question migratoire qui a fait évoluer la perception de ce lien?

– L'aspect socio-économique joue également un rôle, car c'est une certaine classe sociale qui conçoit l'école: les enseignants viennent plutôt de la classe moyenne. Pour les familles, pas uniquement migrantes, qui ont un autre cadre de référence, l'école est un autre monde. Or, les parents d'élèves représentent la société dans toute sa diversité. Si l'école s'adresse seulement à ceux qui sont proches de ses références culturelles, elle renforce les inégalités.

## A cela s'ajoutent les troubles dys qui demandent une plus grande collaboration...

– Auparavant, la société s'accommodait des inégalités: l'école devait s'occuper des enfants dans la norme et les autres étaient placés dans des institutions spécialisées. Ce qui a surtout motivé le changement, c'est la prise de conscience du coût économique de la mise à l'écart de nombreuses personnes.

A droite

Tania Ogay s'intéresse actuellement de près à l'administration scolaire fribourgeoise. @JeF

Avec l'école inclusive, on demande à l'école de s'adapter à la diversité des élèves. La collaboration avec les parents est alors encore plus importante pour comprendre les besoins de l'enfant afin de le maintenir dans le système éducatif, avec des aides particulières si nécessaire.

### La qualité de cette collaboration repose-t-elle surtout sur l'enseignant?

– Dans la mesure où il est un professionnel formé et payé pour cela, il est normal qu'il ait plus de responsabilités. Une relation peut dysfonctionner à cause des parents, mais c'est à l'enseignant de faire en sorte que la communication fonctionne. De la même manière qu'il ne doit pas savoir enseigner uniquement à des élèves qui ont de la facilité.

### Peut-on ajouter cela aux tâches des enseignants?

– Il ne suffit pas de prescrire, encore faut-il donner les moyens, et pas uniquement financiers; l'institution doit s'adapter. Mais ce ne sont pas toujours des mesures qui demandent beaucoup: au cours d'une précédente recherche, nous avons notamment observé les interactions entre des enseignantes et des parents d'enfants de quatre classes dont deux étaient installées dans un pavillon auquel on accédait par un escalier. A la fin de la classe, les enseignantes s'adressaient du haut de l'escalier aux parents qui étaient en bas: cela ne favorisait pas les échanges.

### N'y a-t-il pas là un paradoxe entre une volonté de collaborer et la séparation



### des espaces parfois marquée par une ligne dans les cours d'école?

– C'est à mon sens le résultat d'un échec de cette collaboration, parfois mal vécue par des enseignants qui se sentent envahis par certains parents. On n'arrivera pas à construire une relation si l'école adopte une posture défensive. Ce qu'on observe dans notre recherche actuelle au sein de l'administration fribourgeoise, c'est que les parents à l'attitude revendicatrice ou conflictuelle marquent profondément l'esprit des professionnels de l'école.

Beaucoup de choses étant pensées en fonction de cette minorité qui pose problème, les parents qui ne sont pas familiers de la culture scolaire ne sont plus pris en compte. L'effet pervers est que ce sont alors les parents qui connaissent bien les codes de l'école qui profitent le plus de l'idée de collaboration. Cela augmente les disparités.

### Se fait-on moins confiance aujourd'hui?

– Il y avait auparavant une reconnaissance de l'en-

PUBLICITÉ

**LES ANNÉES FAUVES**  
En collaboration avec le Musée d'Art moderne de Paris  
Fondation Pierre Gianadda  
Martigny 7 juillet 2023 – 21 janvier 2024  
Tous les jours de 9 h à 18 h Suisse

seignant, du régent, dont on pensait qu'il accomplissait bien son travail, et on avait moins confiance en l'enfant. Les choses s'inversent peut-être trop. Aujourd'hui, les parents qui ont a priori confiance en l'école, ce sont les migrants qui pensent souvent qu'en Suisse, les enseignants sont bien formés et bien payés et donc qu'ils peuvent s'appuyer sur eux. Mais c'est souvent interprété par les enseignants comme une manière de se décharger sur eux. Et puis, ces

## «La collaboration avec les parents est importante pour comprendre les besoins de l'enfant.»

parents ne savent pas toujours quel est leur rôle et peuvent douter d'eux et de l'école. Il est important de construire la relation.

On s'est aussi rendu compte que les enseignants parlent toujours de la confiance des parents envers eux. Mais quelle confiance ont-ils en les parents? Souvent, elle est absente: on s'attend à ce qu'ils envahissent, s'opposent ou au contraire ne s'impliquent pas. Ce n'est pas une base idéale de collaboration.

### Quelles sont les conséquences d'une mauvaise collaboration pour l'enfant?

– C'est à lui de faire le lien. Il peut alors en jouer: des enfants qui ont honte de leurs parents, par exemple parce qu'ils parlent mal la langue de l'école, ne transmettent peut-être pas les invitations aux réunions. En l'absence de collaboration, l'enfant a beaucoup plus de latitude, mais aussi plus de poids sur les épaules.

### Quelle est la clé du problème hormis un réaménagement des bâtiments et un plus grand nombre d'enseignants?

– C'est la grande richesse qui fait défaut aujourd'hui: le temps. Le temps de la relation, le temps pour les parents d'être présents à la maison et de se rendre à l'école; le temps pour les enseignants de sortir de leur classe et de discuter avec les parents. On sait que quand on est soumis au stress, on recourt beaucoup plus aux stéréotypes et aux préjugés. Donc le manque de temps est destructeur. |

Jérôme Favre



## Un goûter festif

Lorsque le kraken, la sorcière et les fantômes sonnent chez des humains, ceux-ci sont bien surpris. Mais doivent bien les faire entrer puisqu'ils ont invité tout le voisinage à *Un goûter festif* (Alice Salto, 64 pages). On finit par bien s'entendre, mais les «créatures un peu moches effroyables», quoique sympathiques, se montreront malicieuses. Espiègle et rafraîchissant, pour lecteurs débutants. |



## Les Enfants du major Davel

Une jeune fille au pilori et le major Davel à l'échafaud: deux scènes de justice ouvrent et ferment un épisode fondamental de l'histoire vaudoise romancée. *Les Enfants du major Davel* (Auzou, 96 pages, dès 9 ans) se lit d'une traite, offrant une intrigue efficace sans tricher avec le vocabulaire, expliqué au besoin. Un rappel historique attrayant tant par le texte que par l'illustration. |



## Des hommes et des femmes

Le troisième tome de *Mon grand livre de contes et légendes suisses* (Helvetiq, 112 pages, dès 8 ans) est un livre précieux. Denis Kormann réinterprète et illustre avec talent des histoires traditionnelles comme celles des corbeaux de saint Meinrad et de l'ours de Berne sans altérer les légendes et dans le but bienvenu de conserver et partager un bel héritage culturel. |